

Samedi 19 septembre 2015

Remerciements pour leur présence :

- **Monsieur Jacques KRABAL, député-maire de Château-Thierry**
- **Monsieur Alain VIVIEN, ancien ministre et président de**
- **Mesdames et Messieurs les élus**

Jérôme GILLAND était dans l'oubli depuis sa mort à Château-Thierry en 1854. La commune de Sainte-Aulde en avait oublié jusqu'à son existence jusqu'à ce que la municipalité aux affaires depuis 2001 se soit mis en quête de renouer avec l'histoire du village et donc des personnalités qui y vécurent. En temps, M. VIVIEN consacrait une biographie complète et érudite à cet homme de l'ombre de notre République.

Aujourd'hui, Jérôme GILLAND renaît à nos mémoires et, pour ce faire, nous avons imaginé deux actes symboliques. Le premier tenait à enrayer le processus de dégradation et donc, à terme, de disparition de sa tombe. L'homme détient peu de ressources pour éterniser son nom. Les œuvres et les écrits, tout comme les actions passent souvent avec le temps. Erodés par d'autres sensibilités, d'autres modes, d'autres valeurs. Il reste alors les bâtiments ou les noms donnés aux bâtiments et aux lieux. Dans la durée, le marbre est parfois moins aléatoire que les idées !

Nous nous sommes attachés à faire restaurer la tombe de GILLAND et la ville de Château-Thierry a tenu à en prendre intégralement le coût en charge. Nous la remercions vivement de cette marque d'amitié et d'adhésion au message que nous souhaitons ainsi faire passer sur l'homme que fut JG.

Cet après-midi, nous inaugurerons un chemin à son nom dans son village de Sainte-Aulde, chemin qu'il prenait à pied pour se rendre dans la modeste maison de ses parents, aujourd'hui en ruine.

Je n'entrerai pas dans la narration complète de la vie de JG.

M. VIVIEN le ferait mille fois mieux que moi.

Rappelons-nous cependant qu'il était né à Sainte-Aulde en 1815, dans le hameau du Moncel, comme le rappelle l'inscription portée sur sa tombe au 19^e siècle. D'une famille de bergers, il fréquenta un peu l'école de son village, autant que l'on pouvait en ces époques où les champs passaient avant l'école. Suffisamment en tout cas, pour lui donner le goût des lettres, de l'écriture, des idées. La campagne ne peut plus suffire à nourrir tous ses enfants en ce 19^e siècle de mutation économique et in-

dustrielle. Il subit, comme tant d'autres, l'obligation de l'exode rural et c'est à Paris qu'il trouve du travail. Ouvrier et serrurier. Son métier et sa fierté.

L'éloignement des champs lui offrit d'autres perspectives. La rencontre avec d'autres ouvriers, avec des militants de la cause ouvrière, avec des intellectuels portant les idéaux de la République renaissante de ce milieu du 19^e siècle.

Ecrasée par Napoléon 1^{er} qui l'avait mise à sa botte, écartée par le retour des rois ; il fallut attendre la grande révolution de 1848. Vous savez, celle qui abrogea enfin définitivement l'esclavage et rendit universel le suffrage (pas tout à fait car n'oublions pas que les femmes en étaient toujours exclues) non encadré par le niveau d'imposition. Un souffle immense naît avec 1848 et 1849 lorsqu'il fallut élaborer une nouvelle constitution. Entre temps, Jérôme GILLAND avait rédigé des articles de presse, des réflexions et autres écrits poétiques et militants qui l'ont tout naturellement placé sur le chemin de l'élection législative de 1849, devenant le 1^{er} député socialiste de Seine-et-Marne.

Mais ils étaient si nombreux encore à tenter de la faire balbutier, voire de tenter de l'étouffer cette République fragile et faible comme le sont les grands idéaux. Napoléon III y alla de son coup d'Etat. Victor HUGO tempêtait des îles britanniques. Jérôme GILLAND, meurtri par le coup d'Etat de Napoléon III et plus encore par le constat qu'il faisait de la politique dans laquelle son âme pure ne pouvait se reconnaître, rejoignit sa Brie natale et s'installa à Château-Thierry où il mourut à 39 ans.

Je ne résiste pas à vous citer Ernest Renan, son contemporain et autre esprit soucieux de sa cohérence, qui écrivait sur ce sujet :

« Tout s'est dégradé. Qu'est-ce que la vie politique de nos jours ? Une agitation sans principe et sans loi, un combat d'ambitions rivales, un vaste théâtre de cabales, de luttes toutes personnelles. Que faut-il pour y réussir ? Une vive originalité, une pensée ardente et forte, une conviction impérieuse ? Ce sont là au succès d'invincibles obstacles. Il faut ne pas penser ou ne pas dire sa pensée. Il faut tellement user sa personnalité que l'on n'existe plus. Songez toujours à dire non pas ce qui est, mais ce qu'il convient de dire. S'enfermer en un mot dans un cercle mort de conventions et de mensonges officiels ».

Aujourd'hui, devant sa sépulture, comme tout à l'heure devant sa maison, ce n'est pas seulement un homme que nous honorons, mais toute la grandeur des magnifiques valeurs qu'il portait et qu'il défendit. L'homme de progrès, de justice et

d'ambition pour son pays ; toutes choses que nous devons défendre chaque jour, sans faiblir, en ce début de 21^e siècle, comme il y a deux siècles. Il était un homme d'éternité puisque ce pourquoi il se battait n'a pas changé aujourd'hui et mérite les mêmes combats.